

Vers une nouvelle montée révolutionnaire en Indonésie

La situation indonésienne se caractérise actuellement comme suit : sur le plan économique, un effondrement qui s'accroît de plus en plus ; sur le plan politique, une politisation accélérée des masses ; sur le plan social, une lutte

des ouvriers contre les patrons et des paysans sans terre qui se mène déjà à un niveau élevé. Les problèmes de la révolution sociale se posent ainsi avec grande acuité en Indonésie.

LE DECLIN ECONOMIQUE

La situation économique de l'Indonésie se détériore rapidement. Le budget de l'Etat et la balance des paiements font apparaître de grands déficits, avant tout du fait que les impérialistes étrangers (pour la plupart néerlandais), contrôlent toujours l'économie nationale, alors que Wall Street, principal client des produits indonésiens, détermine lui-même les prix à l'exportation. Exemple typique : en mars 1954 l'Indonésie a conclu un nouveau contrat avec les Etats-Unis pour livrer 20.000 tonnes d'étain (la moitié de la production indonésienne) au prix moyen de l'étain à la bourse de New York.

Il est vrai que les livraisons de produits indonésiens à l'Union soviétique, à la Chine, aux pays de l'Est européen, y compris de produits dits « stratégiques », prennent une ampleur de plus en plus grande. Mais ces livraisons restent toujours d'importance secondaire, comparées à la part des Etats-Unis et d'autres pays capitalistes dans les exportations indonésiennes.

Ni le boom de Corée, ni l'assainissement de la rupie et la réévaluation de l'or n'ont pu améliorer de façon durable la situation monétaire. L'inflation continue. Actuellement, les avances de la Banque d'Indonésie au gouvernement s'élèvent à 5.750 millions de rupies, alors qu'au 8 juillet 1953 elles n'étaient que de 3.737 millions. En même temps, les avoirs en or et en devises ont diminué de 50 %. Le directeur de la Banque d'Indonésie, M. Sjafruddin, déclara le 6 février que la couverture or diminua de 2 % par mois et ne s'élève plus qu'à 24,44 %. Sur la base d'une telle dévaluation permanente, la couverture-or se rapprocherait de zéro d'ici un an. Il faut se rappeler d'ailleurs que cette couverture-or était de 80 % en 1952 et encore de 40 % en 1953.

La situation budgétaire n'est guère meilleure. L'ancien ministre des finances, Wibisono, a déclaré en février que les recettes de l'Etat diminueront en 1954 d'un milliard de rupies par rapport à 1953. En 1953, elles s'élevèrent à 7,6 milliards de rupies et les dépenses à 9,4 milliards. La diminution des recettes d'un milliard, même sans l'augmentation prévue des dépenses, créerait un déficit de 30 % du budget !

Dans la balance des paiements, malgré les sévères restrictions des importations, l'apparition d'un déficit important n'a pu être évitée. En 1953 le montant des exportations (sans le pétrole) était de 7 milliards de rupies, alors que les importations s'élevèrent à 8,5 milliards. Le déficit de la balance commerciale était donc de 1,5 milliard de rupies (contre 1,25 milliard en 1952). A ce déficit commercial s'ajoute un lourd déficit de la balance des exportations invisibles (avant tout du fait du rapatriement de traitements et dividendes de sociétés aux Pays-Bas). La dette officielle de la République indonésienne aux Pays-Bas avait été fixée par la Conférence de La Haye à 4 milliards de florins. Elle s'est élevée actuellement à 5,5 milliards, compte tenu des intérêts échus. Elle se rapproche ainsi de la valeur totale de tous les investissements néerlandais en Indonésie, c'est-à-dire environ 6 milliards de florins.

Finalement, il faut se rendre compte de la façon brutale dont les « ciseaux des prix » de Wall Street taillent dans l'économie indonésienne. De janvier 1953 à mars 1954, le prix du caoutchouc est tombé de 29,30 cents par livre à 19,55 cents, celui de l'étain de 948 livres sterling par tonne à environ 682. Le prix du troisième produit d'exportation indonésien, le coprah, resta stable en 1953, mais il commence actuellement à baisser.